

*Manuscrit
de la
Commune de
Clermont*

Commune de Clermont
MÉMOIRES

DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE

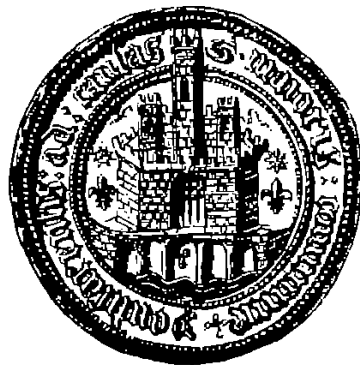
ET
ARCHÉOLOGIQUE

1888

DE L'ARRONDISSEMENT
DE PONTOISE

ET
DU VEXIN

TOME XI



PONTOISE

IMPRIMERIE DE AMÉDÉE PARIS

—
1888



VOYAGE DE ROMBISE

A SAINT-DENIS ET A PONTOISE

1635

PAR M. E. MAREUSE

Secrétaire du Comité des Inscriptions Parisiennes

MON collègue et ami, M. Paul Lacombe, a publié dans les Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris (1), la traduction d'un voyage fait à Paris par Antoine de Rombise pendant les années 1634 à 1635.

Cette relation en vers est extraite d'un ouvrage fort rare, puisqu'on n'en connaît aujourd'hui que deux exemplaires, l'un à la Bibliothèque de Mons, l'autre à la Bibliothèque Royale de Bruxelles (2). Je ne puis du reste mieux faire, pour donner une idée de l'ouvrage, que d'extraire de la notice qu'en a donné M. Lacombe le passage suivant :

« Rombise, lit-on dans Paquot, était en 1639 régent ou professeur au Collège du Rœulz, petit bourg à mi-chemin de Mons à Nivelles. Il s'appliqua aux belles-lettres, dont il paraît avoir fait son étude principale, et se rendit assez habile dans la poésie latine. Par

(1) Tome XIII, page 274.

(2) Fonds Van Hulthem, n° 23636

cet endroit, aussi bien que par sa bonne conduite, il mérita l'amitié de Philippe et de Thierry du Mont, nobles personnages de Mons, qui se firent accompagner par lui dans un voyage qu'ils firent en France et en Italie. C'est le récit de ce voyage qu'il publia sous le titre suivant : || *Itinerarii* || *per diversa Galliæ* || *ac Italiæ loca* || *memores notæ* : || *et rerum Romanarum* || *curiosi ac religiosi* || *indagatoris* || *dies decem.* || *Montibus,* || *ex officinâ Ioannis Havart, in plateâ* || *Nimianâ, prope Minimos, 1639.* || *Cum Approbatione.* || Petit in-8°, 3 f. limin., 340 p., et 6 f. pour les index.

» Les voyageurs (ce fait résulte de la dédicace inscrite en tête du volume) partirent à la fin de l'année 1634 et passèrent l'hiver à Paris, avant de se diriger sur l'Italie.

» Le poème que nous a valu ce voyage est en vers élégiaques, dans le goût des *Fastes* d'Ovide ; le style en est aisé et, malgré quelques obscurités, la narration est coulante et agréable. Sa relation prend, dans le volume, depuis la page 1 jusqu'à la page 53, c'est-à-dire depuis le départ des voyageurs du Hainaut jusqu'à leur arrivée à Rome ; puis elle recommence à la page 272, où ils vont de Rome à Naples. »

M. Lacombe a cru devoir s'arrêter à la description de Paris et a négligé les vers suivants, qui donnent la description de Saint-Denis, d'Argenteuil et de Pontoise. J'ai pensé qu'il serait intéressant pour notre Société de combler cette lacune.

Le texte comprend 90 vers, depuis le vers 195 au vers 284, de la page 12 à la page 14. L'auteur décrit d'abord Saint-Denis et son magnifique trésor, dont il ne nous reste plus, hélas ! que la description et les gravures de Félibien. Rombise passe ensuite à Argenteuil, traverse la Seine et dit quelques mots de Pontoise. Il visite ensuite la Normandie, et j'espère que l'une des nombreuses Sociétés d'archéologie qui ont leur siège en Normandie voudront bien nous donner la suite de la relation, qui s'éloignerait trop de notre cadre. En terminant, je demande la permission de remercier M. Charles Besson, professeur de lettres, qui a bien voulu me faciliter la tâche et m'aider dans la traduction de quelques passages difficiles.

L'auteur, on s'en souvient, vient de passer l'hiver à Paris, il quitte la ville au printemps de 1635, ce qui donne l'explication des deux premiers vers.

*Pergimus hinc cupidi Dionifia fana videre,
Quantumuis rigido tempore digna peti.
Non equidem facies speñantem recreat vrbis,
Cum neque fit teñtis pulchra, nec ampla fitu.*

Omnis honos venit de sancti Præfulis æde,
Patroni titulo quem sibi Gallus habet.
Adductus fidei zelo Dionysius olim
Paruit hic fida se comitante manu.
10 Faucibus infandi gentem substraxit Auerni
Concilians vero barbara corda Deo.
Non tulit ingratus verfas Fescennius aras,
Templaque numinibus destituenda suis.
Abstulit infontem gladio, nec tela, vel ignis
Profuerant contra, terrificusue furor.
Speñat vbi gelidum vicina Lutetia ventum,
Tollitur audaci collis ab vrbe iugo.
Dicitur Antistes illic truncanda securi
Corpora cum socijs exhibuisse suis.
Colla reseñta viri fuerant (mirabile visu!)
20 Exceptum manibus detulit ipse caput.
Nec nisi gestato per millia bina refedit,
Aut posuit pulchræ munere mortis onus.
Præbuit hic quasi signatum matrona sepulchrum
Stirpe Catulla sua nobilis, atque fide.
Inde Cattulliacum villam dixere, sed vrbi
Principium pietas relligiosa dedit.
Tanta quod indigeti surgant delubra patrono
Laus tua Francorum rex, Dagoberte, fuit.
Commendant monumenta locum, quæ sacra recondit
30 Iampridem gazæ fertiliore domus.
Lypsana clauduntur Lodoici regis in auro,
Præfulis Hilarij continet vrna caput.
Clauus honoratur fuso quem sanguinis imbri
Emoriens Christus, quem mare lauit aqua.
Vidimus arboreo sacram de stipite partem,
In quo factus homo mite pependit onus.
Vidimus emissum penetrato corde cruorem
Abscidit vt sævi militis hasta latus.
Conditur ære grauis tumidi laterna Iudæi
40 Qua venit media prendere nocte Deum.
Est digitus Thomæ quo circumstante caterua
Palpauit Domini corpora vera sui.
CrySTALLI nitidæ vas est adamante recisum,
Vrceus inter opes hic Salomonis erat.
Idem possedit pateram quæ fulgida gemmis,
Et vario lapidis fragmine pulchra micat,
Francigenæ reges aliqui diadema, coronam.

Aurea sceptrâ pijs imposuere tholis.
Sunt gladij nulla fulgentes arte; sed illis
50 *Vndique Christiadum fortiter aucta fides.*
Turpini Saracena calybs vexilla fugauit
Cum ferus Hispanas Maurus haberet opes.
In Siriacâ sudauit agris, hausitque cruorem
Qui lateris sancti nobile pondus erat.
Virginis Aureliacâ victores depulit Anglos;
Fœmineo Gallis Marte reperta salus.
Famosi superant etiam monumenta Rolandi,
Nempe quod impleuit voce frequenter ebur.
Virgilii speculum si nunc quoque redderet ora
60 *Visus in hac nobis æde poeta foret.*
Antidotum cornu pressis grauitate veneni
Dicitur ad nonum pene venire pedem.
Quid referam fulvo tot præponenda metallo?
Vix cuperet tantas vllus auarus opes.
Vnio chrisolitos auro pretiosior ornat,
Et rutilæ fulgent ex adamante faces.
At rerum Dominos claudunt delubra sepultos.
Hic satis edidici regibus esse necem.
Turba iacet longa serie quam nulla metalli
70 *Vis potuit tanto surripuisse malo.*
Post belli, pacisque vices vrgentibus annis
In terra terram deposuere suam.
Et quamuis populos olim rexere potentes,
E cundis aliquod dummodo nomen habent.
Vt fileam templo quæ restant altera, monstrat
Ille locus rari Gallia quidquid habet.
Nos urbem læti, ver mite reuiferat orbem,
Ecce nouum subita mente paramus iter.
Gallorum iuuat extremos pertingere fines
80 *Regnat vbi tumido cœrula Diua finu.*
Nec mora præcipiti cursu portamur equorum
In mare qua latas Sequana mittit aquas.
Ille dat amphradus, multoque volumine serpit,
Debuimus naui ter superare vadum.
Oppidulum iuxta nullo spectabile fastu
Nobile de Christi dicitur esse toga.
Ad ripas Amafis preruptos aggere montes
Vinitor exercet, totaque rura colit.
Hinc Pontosa subit Francis contermina, gentes
90 *Parua licet, fluuuii separat vnda duas.*

TRADUCTION

Nous nous avançons avec le désir de voir l'église de Saint-Denis, qui mérite d'être visitée, par le temps le plus rigoureux. La physionomie de la ville ne charme certes pas le spectateur, car elle n'est ni bien bâtie ni heureusement située. Elle doit entièrement sa célébrité au temple du saint évêque, qui est le patron de la France. Poussé un jour par l'ardeur de sa foi, Denis apparut en ce lieu accompagné d'une troupe fidèle. Il arracha un peuple aux horreurs de l'enfer, en amenant les cœurs des barbares au vrai Dieu. L'ingrat Fescennius ⁽¹⁾ ne supporta pas le renversement des autels, ni le vide fait autour de ses temples. Il lui fit trancher la tête, car ni les traits, ni le feu, ni sa terrible fureur n'avaient servi de rien contre lui. Du côté où Lutèce est exposée aux vents du nord s'élève une montagne qui domine majestueusement la ville ⁽²⁾. C'est là que le prêtre, dit-on, fut exposé pour être frappé de la hache avec ses compagnons. La tête avait été détachée du tronc, et, chose merveilleuse ! Denis la prit dans ses mains. Il ne s'arrêta qu'après avoir marché pendant deux milles, puis il déposa son fardeau, témoignage de sa belle mort. Cet endroit, ainsi désigné, lui fut donné pour tombeau par une dame nommée Catulla, aussi noble par sa foi que par sa famille ⁽³⁾. De là vint le nom de villa Cattulliacca, mais c'est la piété des habitants qui donna naissance à la ville. Si une si belle église, dédiée au patron du lieu, s'élève en cet endroit, c'est à toi, ô Dagobert, roi des Français, qu'il faut en rapporter l'honneur et la gloire ⁽⁴⁾. Ce qui fait valoir les mérites de ce temple, ce sont les tombeaux que renferme depuis longtemps, comme un trésor, cette sainte maison. Les reliques du roi Louis sont renfermées dans de l'or ⁽⁵⁾ et une urne contient la tête de l'évêque Hilaire ⁽⁶⁾. On y vénère un clou que le Christ, en mourant, a baigné de son sang et

(1) Fescennius ou Fescenninus était alors gouverneur en Gaule.

(2) La colline de Montmartre.

(3) Cette dame (accompagnée d'une infinité de multitude d'anges que l'on entendait chanter « Gloire te soit, ô Seigneur ! » adioustant souventes fois alléluya ainsi environnée d'une grande lumière) lequel elle reçut ensemble le précieux corps, et le ayant deuestée de sa sacrée tunique, chausses et autres siens habits, lui donna sépulture et après l'avoir enseully, et laissa le tout pour servir à la postérité de mémoire et saintes reliques, fit peu après ériger un tombeau. » Doublet, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, page 95.

(4) On sait que Dagobert I^{er} a fait entièrement reconstruire la basilique.

(5) Voir Millet, *le Trésor sacré de Saint-Denis*, page 105, et Félibien, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, page 540.

(6) Voir Millet, page 97, Félibien, page 536.

que la mer a lavé de son eau (1). Nous avons vu un morceau de ce tronc d'arbre sacré où a été suspendu le doux fardeau du Dieu fait homme (2). Nous avons vu le sang qui est sorti du cœur lorsque son flanc a été percé de la lance d'un soldat cruel (3). On y conserve dans une châsse la lanterne avec laquelle l'orgueilleux Juif (4) est venu prendre Dieu au milieu de la nuit (5). On y trouve aussi le doigt avec lequel Thomas, entouré par les apôtres (6), toucha le vrai corps de son maître. On y voit également un vase en cristal taillé qui faisait partie des trésors du roi Salomon (7). Le temple possède une coupe étincelante de pierres précieuses et dont l'éclat est rehaussé par différents fragments de pierres (8). Des rois de France ont placé un diadème, une couronne sous ces voûtes augustes (9). Il y a des épées qui ne sont pas remarquables au point de vue de l'art, mais elles ont servi à augmenter partout la foi des Chrétiens. Il y a entre autres le bouclier avec lequel Turpin a mis en fuite les étendards sarrazins, lorsque le Maure farouche possédait l'Espagne (10). On y voit l'épée que portait un saint roi qui dans les champs de la Syrie se teignait du sang des infidèles (11). On y voit l'épée de la vierge d'Orléans, qui repoussa les Anglais vainqueurs (12); le salut des Français est dû au courage d'une femme. Il reste aussi un souvenir du fameux Roland, c'est le cor d'ivoire qu'il a fait souvent retentir (13). Si le miroir de Virgile pouvait nous reproduire ses traits, nous aurions aussi dans ce temple l'image du poète (14). Une corne de neuf pieds de long sert, dit-on, de remède aux personnes qui ont absorbé un violent poison (15). Que citer

(1) Voir Millet, page 86, Félibien, page 537. Je ne puis me rendre compte à quel fait Rombise fait allusion lorsqu'il écrit : *quem mare lavit aqua*.

(2) Voir Millet, page 85, Félibien, page 536.

(3) Voir Millet, page 103, Félibien, page 538.

(4) L'orgueilleux Juif désigne ici Judas.

(5) Voir Millet, page 126.

(6) Voir Millet, page 95, Félibien, page 540.

(7) Voir Millet, page 120.

(8) Voir Millet, page 122, Félibien, page 544.

(9) Voir Millet, page 131, Félibien, pages 538, 541.

(10) Voir Millet, page 127.

(11) Saint-Louis. Voir Millet, page 135, Félibien, page 541.

(12) Voir Millet, page 126.

(13) Voir Millet, page 126.

(14) Voici en quels termes Millet, page 126, parle de ce miroir : *Le miroir du prince des poètes Virgile, qui est de jayet*. On sait qu'une légende a attribué à Virgile une réputation de magicien. On montrait à Florence, en même temps qu'à Saint-Denis, un miroir qui, disait-on, était celui dont se servait le poète pour ses opérations de nécromancie.

(15) Voir Millet, page 125. Millet dit qu'elle avait six pieds et demi. Il ne parle pas de ses vertus curatives.

parmi tant de merveilles préférables à l'or ? un avare oserait à peine souhaiter de pareilles richesses. Une perle plus précieuse que l'or, enchâssée dans des topazes, brille des mille feux du diamant. Mais ce temple renferme les sépultures des souverains du monde et apprennent assez que les rois, eux aussi, appartiennent à la mort. Ils sont tous rangés en ordre à la suite les uns des autres, et nul trésor n'aurait pu les arracher à un si grand mal. Après des alternatives de paix et de guerre, et accablés par les années, ils sont venus rendre à la terre la terre dont ils étaient formés. Et quelque puissants qu'aient été les peuples qu'ils ont gouvernés, ils n'ont qu'un nom inscrit parmi les autres. Pour passer sous silence les autres choses qui se trouvent dans le temple, je dirai qu'on y trouve tout ce que la France a de rare.

Nous quittons la ville pleins de joie, au moment où le doux printemps avait fait sa réapparition, et nous nous préparons sur-le-champ à suivre une nouvelle route. Nous désirons arriver aux frontières extrêmes de la France, là où règne au fond d'un golfe la déesse de la mer. Nous partons à cheval et nous nous dirigeons sans retard vers les régions où la Seine, s'élargissant, jette ses eaux à la mer. Le fleuve fait des détours et forme de nombreuses sinuosités ; trois fois nous avons dû le franchir en bateau ⁽¹⁾. Tout près se trouve une petite ville qui ne brille par aucun faste, mais elle est célèbre parce qu'elle possède la tunique du Christ ⁽²⁾. Sur les bords de l'Oise ⁽³⁾ se trouvent des collines où le vigneron travaille et cultive la terre. Là s'élève Pontoise, limite de l'île de France, sa rivière, quoique petite, sépare deux pays.

(1) Je ne m'explique pas bien que Rombise ait pu, de Saint-Denis, traverser trois fois la Seine pour aller à Argenteuil. Ou il est rentré à Paris pour suivre la route qui, suivant le pont de Neuilly, retransverse de nouveau la Seine à Argenteuil, ou il entend parler de l'ensemble de son voyage et des différentes traversées qu'il a dû faire de Paris à Rouen.

(2) Argenteuil.

(3) Nulle part ailleurs je n'ai vu l'Oise désignée sous le nom d'*Amasis*. Rombise a probablement forgé le mot.

